

Sibbecaï saisit vivement Gilberte, la porta sur un fauteuil, s'agenouilla devant elle pour lui demander pardon de l'avoir touchée ; puis, s'élançant comme un tigre vers Cadet Gambard, il le prit corps à corps.

— Tu n'es donc pas encore des nôtres ? dit avec terreur le fils du maître d'école.

— Des vôtres ? s'écria Sibbecaï en rugissant.

Il avait porté Cadet Gambard devant la fenêtre.

— Ce n'est pas la peine de l'ouvrir.

Disant ces mots, il brisa les vitres avec la tête de Gambard, et le précipita sur le pavé de la cour.

Il se hâta de retourner à Gilberte, qui venait de rouvrir les yeux.

— Mon père ! mon père ! dit-elle encore.

Sibbecaï lui prit respectueusement les mains.

— Il faut partir ! votre père est mort ; ils vous tueront comme des lâches quand ils m'auront tué moi-même.

Gilberte sembla sortir d'un horrible songe.

— Ils me tueront !

Une douleur nerveuse la saisit.

— Je veux les tuer ! s'écria-t-elle toute hors d'elle-même.

A ce moment, Cadet Gambard, qui avait appelé au secours, rentra dans le salon, porté par deux des siens. Mlle de Rouvray saisit un chandelier et se précipita sur lui plus vite que le bohémien.

— Tu as tué mon père ! s'écria-t-elle en assénant au fils du maître d'école un violent coup sur le front.

Elle retomba évanouie, en s'écriant :

— Je veux mourir !

Sibbecaï avait déjà ressaisi Cadet Gambard, malgré ses deux compagnons, pour le jeter une seconde fois par la fenêtre ; mais les assiégés, qui se ruèrent alors dans le salon, le saisirent lui-même et l'empêchèrent de se venger.

— Je vais mourir ! dit Cadet Gambard d'une voix solennelle. Mes amis, mes frères, suivez mes dernières volontés :

Il se fit presque silence autour de lui.

— La ci-devant de Rouvray ici présente sera envoyée par vous au tribunal révolutionnaire, comme coupable d'avoir attenté à mes jours. Si vous n'avez pas encore cassé la gueule au séminariste, le ci-devant Godefroy, vous le garrotterez avec elle dans les mêmes cordes pour les envoyer ensemble à la guillotine. Il faut des exemples. Puisqu'on dit qu'ils doivent s'épouser, ce sera un mariage comme un autre. Vous voyez que je suis brave jusqu'au bout, puisque j'ai toujours le mot pour rire.... J'étouffé.... ouvrez la fenêtre.... Retournez-moi de l'autre côté.

Sibbecaï tentait de se délivrer par des efforts surhumains.

— Donnez-moi donc du vin.... il y en a ici.... murmura le fils du maître d'école.

Godefroy, couvert de sang et de poussière, entra alors dans le salon. Un des paysans indigné de voir la mort douloureuse de son chef, se jeta à la rencontre de Godefroy.

— Ah ! chien ! nous allons venger Cadet Gambard.

Godefroy, laissé pour mort dans les fosses du château, épuisé par le sang qu'il avait perdu, n'eut pas même l'idée de se défendre.

— Tuez-moi, lâches ! dit-il en tombant aux pieds de Gilberte.

— Non, non, murmura Cadet Gambard d'une voix mourante ; il faut des exemples au pays. A la guillotine avec la ci-devant ! c'est assez bon pour les aristocrates.

Cependant Mlle de Verteuil était depuis un quart d'heure de-

bout, sans mouvement, dans un coin obscur du salon. Elle voyait et elle entendait sans pouvoir penser ni marcher. Il semblait qu'un linceul de glace s'appesantît sur ses épaules ; elle attendait la mort tout éperdue et tout épouvantée. Mais, quand elle vit reparaître Godefroy, elle s'élança vers lui et se jeta dans ses bras au moment même où Godefroy disait : Tuez-moi !

Godefroy n'eut pas la force de soutenir Mlle de Verteuil sur sa poitrine ; il n'avait qu'un souffle de vie ; il retombe épuisé sur le tapis.

— Allons, dit le paysan qui avait voulu venger Cadet Gambard sur Godefroy, son affaire est faite ; la ci-devant ira toute seule au tribunal révolutionnaire. Qu'on attelle les chevaux au carrosse, et je la conduirai moi-même. On avait deux écus de six livres pour porter au gouverneur une louve égorgée, j'aurai davantage pour porter à la nation une aristocrate vivante.

Comme le paysan disait ces mots, Sibbecaï, qui s'était déchaîné, se précipita comme un lion vers Gilberte, la saisit dans ses bras, renversa tous ceux qui allaient s'opposer à son passage, et disparut si soudainement, qu'on le poursuivit en vain par tous les coins du château.

Les paysans rugissaient comme des bêtes fauves qui ont laissé échapper leur proie.

— Vous cherchez Gilberte ? dit tout à coup Madeleine. Gilberte, c'est moi.

— C'est celle-là ?

Tout le monde entourait Madeleine.

— Oui, c'est moi ! Que vous importe que ma cousine Madeleine ait disparu ? elle ne vous a pas fait de mal. Puisque vous me jugez coupable, saisissez-moi et condamnez-moi.

— Ce qui fut dit fut fait, s'écria un paysan en s'emparant de Madeleine avec une brutalité féroce.

Godefroy sembla se ranimer un peu.

— Faut-il l'achever ? dit une voix.

Le jeune homme souleva la tête et entr'ouvrit ses yeux mourants.

— Je ne demande qu'une grâce, dit-il d'une voix éteinte, c'est d'embrasser Gilberte.

Madeleine tressaillit.

— Hélas ! pensa-t-elle, ce baiser qu'il va me donner ne sera pas pour moi.

Elle tomba agenouillée et prit la main de Godefroy.

— Accordé, dit le fils du maître d'école. C'est le baiser de la mort ; mais il faut que je voie cela.

On lui souleva la tête ; il vit la jeune fille, les cheveux épars, les yeux pleins de larmes, qui regardait Godefroy avec angoisse et avec amour.

— Allons donc ! dit-il d'un air impérieux, qu'on se dépêche un peu sans faire de grimaces.

— Gilberte ! Gilberte ! murmura Godefroy.

Madeleine se jeta tout éperdue dans les bras du mourant. Leurs bouches se touchèrent ; leurs âmes se confondirent dans le même élan d'amour.

L'âme de Godefroy resta sur les lèvres de Madeleine, car il était mort dans ce dernier et solennel baiser, sans reconnaître Madeleine.

.....  
Cependant Sibbecaï avait emporté Gilberte au fond du parc dans une chaumière du jardinier depuis longtemps déserte.

Sarah, qui était parvenue à le joindre, passa le reste de la nuit